

Le conseil d'administration de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord est formé des personnes suivantes:

Suzanne Marcotte, présidente
Jacques Picard, vice-président
Monique Dupont, trésorière
Line Renaud, secrétaire
Jean-Pierre Bourbeau, directeur
Ghislaine Demers Flibotte, directrice
Marie-Paule Hamel, directrice
Louissette Labrosse Locas, directrice

COMMENT NOUS REJOINDRE



PAR LA POSTE: 185 rue du Palais, local 212, Saint-Jérôme, Qc, J7Z 1X6
PAR TÉLÉPHONE : (450) 438-1759
PAR TÉLÉCOPIEUR : 438-1211
PAR NOTRE SITE WEB : <http://laurentides.net/shrn/accueil.htm>
PAR COURRIER ÉLECTRONIQUE : jmflib@laurentides.net
PAR NOTRE LOCAL : le mercredi de 13h. à 16h., au Vieux-Palais, local 212
(2è étage par ascenseur)

Ce numéro du bulletin d'information est commandité par

Monique Guay
Députée de Laurentides

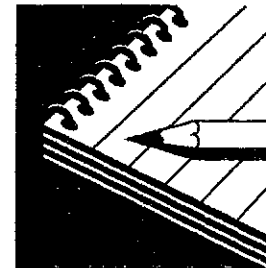
B BLOC
QUÉBÉCOIS

Bulletin d'information

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE-DU-NORD

NUMÉRO 11 OCTOBRE 2002

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE



Il me fait plaisir de vous informer par l'intermédiaire de ce bulletin des récents développements de la Société d'histoire.

Cet été, la Société d'histoire présentait, à la gare de Saint-Jérôme, pour la quatrième année consécutive une exposition mettant en valeur notre histoire locale et régionale. J'espère que vous avez eu la chance de vous en prévaloir.

La température très clémente jumelée aux activités d'animation, nous ont permis d'accueillir 5 766 visiteurs soit 1 311 de plus que l'an dernier.

Les visites guidées par autobus de la nouvelle ville de Saint-Jérôme ainsi que le circuit pédestre du centre-ville ont aussi été appréciés; 205 visiteurs s'en sont prévalus.

Des gens de toutes provenances nous ont rendu visite et sont venus découvrir notre histoire. Le nouveau volet intitulé « Évolution du territoire de Saint-Jérôme : de la seigneurie à aujourd'hui » a été particulièrement apprécié des visiteurs.

Grâce à nos bénévoles qui ont investi des centaines d'heures, cette belle réussite a été possible. Je tiens à les remercier sincèrement pour leur dévouement et leur généreuse contribution à la promotion de notre histoire.

Parmi nos réussites, je tiens à faire mention de notre dernière activité qui a connu un très grand succès. Il s'agit de la conférence du Dr. Jean-Paul Thibault qui s'intitulait « Médecine et médecins d'autrefois » et a été présentée le 16 septembre à la salle Antony-Lessard. Notre conférencier nous a raconté l'évolution de la médecine à travers le temps. Le public a été comblé par ce passionné d'histoire qui nous a présenté une conférence des plus intéressantes.

Je profite de l'occasion pour vous inviter à renouveler votre adhésion. Votre soutien nous permettra de continuer à vous offrir des activités intéressantes et des services de qualité. Merci de nous encourager dans notre mission.

Suzanne Marcotte



Bilan des réalisations

et des **ACTIVITÉS**
de septembre 2001 à août 2002

Au début de chaque année, depuis que nous publions ce bulletin, nous aimons donner à nos membres une vue d'ensemble du travail réalisé par leur société d'histoire pour l'année qui se termine. Nous

vous rappelons que nos années de travail ainsi que la validité des cartes de membres commencent le premier jour de septembre pour se terminer le 31 août. N'oubliez pas de renouveler votre carte si elle est échue et amenez nous de nouveaux membres si vous le pouvez. Tout le travail de base qui s'effectue à la société d'histoire est accompli bénévolement. Votre contribution financière nous permet de maintenir nos acquis et de rencontrer nos objectifs d'acquisition, de conservation et de diffusion de l'histoire.

RÉALISATIONS : implication de 1 282 heures de bénévolat

- Administration et gestion courante
- Participation aux tables de concertation
- Préparation d'activités et de conférences
- Relations publiques
- Accueil des chercheurs au Centre de consultation des archives
- Acquisitions et traitement d'archives
- Formation des bénévoles
- Tenue à jour d'un site WEB
- Publication de trois cahiers d'histoire
- Expo-Gare : recherches, préparation, installation et administration
- Inscription au Guide touristique des Laurentides, édition 2002-2003 (Expo-Gare et centre-d'archives)
- Publication du bulletin d'information

ACTIVITÉS :

Septembre 2001- Journées de la Culture: Expo-Gare

Novembre 2001- Visite guidée au musée Mc Cord : "Coup d'oeil sur une ville unique" et "Les Vikings, premier contact, an mille"
- Visite guidée à la Maison Georges-Étienne Cartier "Noël victorien".

Février 2002 - Conférence de Pierre Gaudin auteur d'une biographie de René Lévesque.

Avril 2002 - Visite conférence de 2 heures de la Basilique Notre-Dame à Montréal et visite guidée du Centre d'histoire de Montréal.

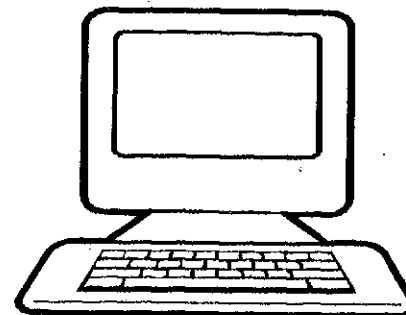
Avril 2002- Conférence de M.Jean Kominic, "Fondation et évolution de la Poterie d'art Laurentienne"

Mai 2002 - Visite guidée du Lieu national du Commerce de la Fourrure à Lachine et visite guidée à l'Écomusée du Fier Monde, histoire industrielle et ouvrière de Montréal

Juin 2002 - Assemblée générale et conférence de Christian Lauzon "L'image représentation du patrimoine"

Juin 2002 - Expo-Gare du 23 juin au 25 août, visites guidées.

Circuit historique guidé à Saint-Jérôme en autobus et à pied.



NOTRE SITE INTERNET

Notre société d'histoire est présente sur l'autoroute de l'information depuis cinq ans déjà. En effet, c'est en 1998 que nous avons lancé notre site WEB et d'une année à l'autre nous constatons qu'il est de plus en plus fréquenté. Nous vous présentons plus bas le rapport annuel rédigé par notre Webmaster, Jean-Marc Flibotte. Vous serez étonnés en le lisant de constater le rayon de diffusion que nous atteignons actuellement.

Nombre de visiteurs: Au cours de l'année courante le nombre de visiteurs s'est accru grandement. Il est passé de 345 en mai 2001 à 455 en avril 2002 et en janvier dernier, il a atteint 570 visiteurs. Au total, au cours de l'année 2001-2002, le site web de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord a reçu 4743 visiteurs comparativement à 3298 l'an passé, soit une hausse de 1445 visiteurs.

Origine des visiteurs: Comme l'an passé on remarque que l'origine des visiteurs du site suit les mêmes tendances. Par ordre décroissant ils viennent du Canada, des États-Unis, de la France, de la Belgique, puis d'autres pays comme la Suisse, l'Espagne, l'Autriche, les Pays-Bas, ... et bien d'autres.

Liens vers notre site internet : Parmi les sites qui ont un lien vers le nôtre on note Sympatico, Rootsweb (site de sociétés d'histoire et de généalogie), la Ville de Saint-Jérôme et Inter-Actif Communications, Radio-Canada, un site de concours d'histoire France-Canada et bien d'autres. Ces liens permettent d'augmenter le nombre de nos visiteurs. Encore merci aux organismes qui établissent un lien entre leur site et le nôtre.

Les instruments qui nous amènent des visiteurs :

Par ordre d'importance, ce sont les moteurs de recherche ou annuaires qui nous amènent le plus de visiteurs, la saisie directe de l'adresse vient en second, puis en troisième mais non sans importance viennent les liens à partir d'autres sites. On remarque aussi des visiteurs venus jusqu'à nous à partir d'un lien qu'ils ont reçu par courriel. Les moteurs de recherche qui nous amènent des visiteurs sont Google, Yahoo, La Toile du Québec, Alta Vista, MSN. Voilà pour n'en nommer que quelques uns.

Demandes reçues par courrier électronique: Nous avons reçu dix demandes de renseignements, cinq demandes d'adhésion et deux demandes d'achat pour des publications.

Nouveauté : Un moteur de recherche récemment installé sur le site est utilisé régulièrement; il reçoit de 5 à 10 demandes par semaines.

Retrait : Les sections spéciales, musée virtuel et Expo-Gare, ont du être retirées pour laisser place à l'information; l'espace maximum auquel notre site avait droit sur le net étant utilisé et il devenait impossible de rajouter quoi que ce soit.

Mise à jour : Une mise à jour des inscriptions dans les outils de recherche disponibles sur Internet est à prévoir pour bientôt. Cette démarche permettra à notre site de se retrouver plus fréquemment dans les résultats des recherches effectuées par les internautes et par le fait même nous amènera de nouveaux visiteurs.

Pour entretenir la vitalité d'un site web, il faut le maintenir à jour et y intégrer des nouveautés. Alors si vous avez des suggestions, elles sont les bienvenues. Je vous invite donc à continuer la fréquentation régulière du site web de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, il y aura toujours des découvertes à y faire. Je vous rappelle l'adresse électronique du site: <http://laurentides.net/shrn/accueil.htm>, et j'y ajoute l'adresse du courrier électronique, utile pour rejoindre la société d'histoire : jmflib@laurentides.net

par Jean-Marc Flibotte, webmaster



ACTIVITÉS ET CONFÉRENCES

ORGANISÉES PAR LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE

Cette année les activités de la société d'histoire se sont bousculées à la rentrée. Déjà trois d'entre elles ont eu lieu, au moment où vous recevez ce bulletin, sans pénaliser toutefois les membres qui en ont été avertis par téléphone et par les journaux. Nous pouvons nous réjouir du succès qu'elles ont eu. Ne manquez pas la conférence du mois de novembre, "100 ans de costumes en Nouvelle France", notez-la dès maintenant à votre agenda.

Septembre 2002: Lundi le 16 septembre, Salle Antony-Lessard, 19:30 h. - Conférence
Médecine et médecins d'autrefois par Dr Jean-Paul Thibault
Évolution de la médecine à travers le temps présentée par le docteur Jean-Paul Thibault qui a pratiqué la médecine et la chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Saint-Jérôme pendant près de 50 ans.

Septembre 2002 : Dimanche le 29 septembre, de 11h à 16h - Gare de Saint-Jérôme

Exposition patrimoniale

Dans le cadre des Journées de la culture, une visite familiale agréable avec un rallye "chasse à l'objet historique" pour les enfants. Un moyen amusant pour apprivoiser l'histoire.

Octobre 2002 : Samedi le 5 octobre - Visite pédestre guidée et spectacle

Circuit pédestre dans le Vieux-Montréal - 14:00 h.

Circuit pédestre rempli d'informations historiques, architecturales et anecdotiques dévoilant les secrets du Vieux-Montréal d'hier à aujourd'hui.

Spectacle "Et la lumière fût" à la basilique Notre-Dame - 19:00 h.

Son et lumière conçu avec une remarquable modernité d'une durée de 45 minutes, le spectacle est une fresque historique, culturelle et religieuse qui raconte l'histoire du Québec et de Montréal à travers l'histoire de la Basilique.

Départ à la polyvalente de Saint-Jérôme à 13 h. Coût : 35 \$ (transport, visite pédestre et spectacle inclus). Limite de 20 participants au départ de la polyvalente. Complet.

Novembre 2002 : Lundi le 18 novembre, Salle Antony-Lessard, 19:30 h. - Conférence

100 ans de costumes en Nouvelle France par Jacinthe Tardif

De l'arrivée des Filles du Roi jusqu'à la fin du Régime français (1663 - 1763) avec Jacinthe Tardif, reconstructrice de costumes de la Nouvelle-France. Durant cette soirée vous aurez la chance de rencontrer le soldat, l'habitante ou peut-être même des gens de la noblesse. Présentation de plusieurs costumes d'époque. Informations historiques des plus intéressantes.

En collaboration avec la bibliothèque Marie-Antoinette-Foucher
Salle Antony-Lessard, 185 rue du Palais, Saint-Jérôme
Confirmer sa présence au (450) 432-0569

La Maison Blanche de Saint-Jérôme

Le texte suivant présente l'histoire de "La Maison Blanche", devenue un élément indissociable du paysage jérômien. Cette maison qui existait déjà avant le parc Labelle, avant le vieux Palais, et même avant la cathédrale fut moderne et opulente en son temps. Elle a d'abord abrité de brillants politiciens puis elle a adopté diverses vocations communautaires.

CONSTRUCTION :

Cette maison fut construite en 1891 par Wilfrid Prévost. "Le 1er septembre 1890 il acquiert le terrain situé au coin des rues Saint-Jérôme et Sainte-Julie (Labelle et Parent), de Charles-Édouard de Montigny, fils de Casimir de Montigny un de nos premiers colonisateurs. Ce terrain possède déjà des bâtiments; mais c'est vraisemblablement un an plus tard, en 1891, que Wilfrid Prévost entreprend d'y faire construire la maison que nous connaissons aujourd'hui."⁹

ARCHITECTURE :

La Maison Blanche de Saint-Jérôme représente un des rares bâtiments authentiques de style néo-Queen Anne au Québec. Ces bâtiments, construits de 1875 à 1910 environ, se caractérisent par divers éléments architecturaux, notamment des tours circulaires, de grandes galeries sur un ou deux côtés et des porches qui font saillie sur le bâtiment. On y utilise simultanément la planche horizontale et le bardeau de bois. La caractéristique la plus courante du style néo-Queen Anne reste le plan asymétrique du bâtiment, auquel correspond un toit de forme irrégulière. Les pignons se terminent habituellement par un fronton triangulaire².

VALEUR PATRIMONIALE:

La maison de style néo-Queen Anne, située à l'angle des rues Parent et Labelle, en plus de sa valeur architecturale, possède une valeur patrimoniale importante qui nous permet d'expliquer l'histoire de Saint-Jérôme. À travers ce vieux bâtiment on peut expliquer l'histoire politique de Saint-Jérôme en évoquant les différents propriétaires du site et les groupes auxquels ils se rattachent. Cette maison fait d'ailleurs parti d'un circuit du patrimoine développé par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord dès 1987.

◆André Bouchard-Lavallée

En remontant la chaîne des titres du terrain sur lequel la maison est construite, on rencontre en 1838, le notaire André Bouchard-Lavallée qui obtient cette concession du seigneur Dumont avec "une maison, une écurie et autres bâtisses dessus érigées"⁸

Le notaire Lavallée fut l'un des principaux organisateurs des patriotes à Saint-Jérôme. Fait prisonnier après les troubles de 1837, il demeura quatre mois interné. Après sa libération obtenue le 11 mai 1838 grâce à l'intervention d'un cousin notaire influent, Frédéric-Eugène Globensky de Saint-Eustache, il s'installe à Saint-Jérôme sur la concession qu'il obtient le 26 août 1838. Il y exerce sa profession de notaire rédigeant les premiers contrats de concession pour les terrains du "Village de Dumontville" en la Paroisse de Saint-Jérôme. En 1839, il épouse Julie Testard de Montigny et demeure à Saint-Jérôme jusqu'en 1860. Son travail d'agent des terres de la couronne l'appelle à Sainte-Adèle. Il décède en 1878.⁷

◆Les Prévost et les Nantel

La Maison Blanche est aussi connue sous le nom de Maison Prévost. Ce nom permet d'évoquer une autre histoire politique alimentée par la rivalité existant entre deux célèbres familles de Saint-Jérôme, les Nantel et les Prévost, associées respectivement au parti conservateur et au parti libéral. Ils ont nourri les chroniques de la vie politique sur le plan local, provincial et fédéral. Plusieurs membres de ces familles ont été maires, directeurs de journaux, députés, ministres et sénateurs. "Ils se sont disputé la prépondérance politique dans le fief régional des Laurentides pendant près d'un siècle".¹

La Maison Blanche de Saint-Jérôme

◆Les Lions du nord

Qui étaient ces Prévost aujourd'hui figures légendaires de la région? On parle ici des "Lions du Nord", quatre frères originaires de Sainte-Anne-des-Plaines, dont le père Guillaume Prévost, forgeron et propriétaire d'un magasin général, était très engagé politiquement et actif au sein des patriotes et des troubles de 1837-1838. Ces frères se nommaient Mélasippe (1817-1887), Melchior (1819-1897), Jules-Édouard (1828-1903) et Wilfrid (1832-1898). Trois d'entre eux s'installèrent à Saint-Jérôme et en marquèrent fortement le paysage social et politique. L'aîné Mélasippe se fixa à Terrebonne et ne fut pas moins actif que ses frères.

*"Ils connaîtront la célébrité dans la région des Laurentides et au-delà sous le surnom des "Lions du Nord", appellation étendue à David Marsil de Saint-Eustache, leur ami et allié politique. Une chevelure généreuse, que le temps prolongera dans une barbe de patriarche, donnera à leur tête un port de lion. La force physique se dégageant de leur personne, leur voix puissante dont les échos - certains diront leurs rugissements - feront vibrer les hustings du nord mais, peut-être plus encore leur farouche détermination, leur acharnement, leur courage ou tout simplement ce qu'un historien (Élie Auclair) appela "leur mâle énergie" leur vaudront ce titre de noblesse."*¹

Mélasippe prévost (1817-1887)

Il exerça la profession de notaire, fut député du comté de Terrebonne à la chambre d'assemblée du Canada-Uni de 1854 à 1857 et maire de Terrebonne de 1860 à 1869. Bien que solidaire de ses frères, il ne vécut jamais à Saint-Jérôme.

Melchior Prévost (1819-1897)

Il s'installa à Saint-Jérôme, en 1840, en tant que notaire et marchand. Il épousa Henriette Labrie de Saint-Eustache, fille du Dr Labrie, ancien leader du Parti canadien dans Deux-Montagne et belle-soeur du patriote Chénier. Il devint avec le temps une autorité dans le droit municipal. Il fut délégué de Saint-Jérôme au conseil de la Municipalité du comté de Terrebonne, de 1847 à 1855 avec une interruption de deux ans en 1849-1851; la Municipalité de comté était un système comparable à nos MRC d'aujourd'hui, elle représentait un deuxième essai d'organisation civile des paroisses du Bas-Canada. Melchior Prévost deviendra le premier maire de la Municipalité de paroisse de 1855 à 1862; cette nouvelle structure des municipalités fut instaurée en 1855 par "l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada" et deviendra la base de la structure actuelle des villes.

Il fut maire de la ville, créée en 1881, pour le mandat de 1885-1886 à la suite du décès de J.-B. de Villemure. À cette époque à la suite de l'affaire Riel il fut particulièrement actif avec les Lions du Nord dans la lutte acharnée que se livraient les Bleus et les Rouges.¹ Il sera aussi commissaire d'école. En tant que conseiller, notaire ou maire, il s'occupa constamment des affaires du village puis de la ville naissante. Sa maison était située tout près de l'endroit occupé aujourd'hui par l'édifice de l'ancien Hôtel de Ville sur la rue Labelle.⁶

Dr Jules-Édouard Prévost (1828-1903)

Médecin fraîchement gradué de l'École Victoria et jeune marié, il vint rejoindre son frère Melchior à Saint-Jérôme en 1848, à l'âge de 20 ans. Il avait épousé sa cousine Edwidge Prévost, fille de Joseph-Léandre Prévost, notaire de Terrebonne et chef de file du parti Patriote qui dû s'expatrier temporairement aux États-Unis après les troubles de 1837-1838. Passionné de musique il fonda, peu après son arrivée, la Fanfare de Saint-Jérôme qui existe encore aujourd'hui sous le nom d'Harmonie Saint-Jérôme. En 1856 il participe, ainsi que son frère Melchior, à la fondation de l'Institut canadien des Artisans de Dumontville, société littéraire et scientifique.

Il pratiquera la médecine à Saint-Jérôme pendant cinquante ans. Doté d'une nombreuse progéniture qui lui fit

La Maison Blanche de Saint-Jérôme

honneur "le bon docteur Jules, l'époux, le père, le médecin et l'éducateur populaire, animateur social et culturel, gardait encore de la disponibilité pour le développement de son village et pour l'oeuvre de colonisation du curé Labelle."¹

Secrétaire-trésorier du Conseil de comté, prenant la succession de son frère Melchior, de 1855 à 1903, il sera candidat défait aux élections provinciales contre Adolphe Chapleau en 1878 et contre Alphonse Nantel en 1890. Il fut pendant plusieurs années conseiller municipal, commissaire d'écoles, président de la commission scolaire et marguillier. Ami intime du curé Labelle, il fut un homme très impliqué socialement

Wilfrid Prévost (1832-1898)

Il était le plus jeune des "Lions du Nord". Excellent avocat, criminaliste remarqué et brillant orateur, il mena d'ardentes campagnes pour le parti libéral, dans le district de Terrebonne et dans celui de Montréal. Il épousa Angélique Marier en 1853 et s'installa en 1859 à Sainte-Scholastique, siège du district judiciaire de Terrebonne, où il exerça sa profession d'avocat avec brio. Il fut maire de Sainte-Scholastique et député libéral du comté de Deux-Montagnes à la chambre des Communes (1872-1874). Stratège politique reconnu, il travaille en étroite collaboration avec les Lions au triomphe des "Rouges" dans la région. Il est de toutes les luttes politiques.

En 1888, Honoré Mercier, alors premier ministre de la province, le nomme au Conseil Législatif de la province de Québec (1888-1898). Il épouse en seconde noces Honorine Globensky. Il vient résider à Saint-Jérôme en 1891 et continue d'y exercer le droit. C'est lui qui fait construire l'immeuble que nous appelons familièrement la Maison Blanche. À cette époque, c'est une magnifique demeure de style néo-Queen Anne, bâtisse fière et imposante qui convient au statut social de Wilfrid Prévost et à sa fortune. Il la nomme "Villa Regina". Il meurt en 1898 et l'opulente demeure est donnée en héritage à son fils Jean Prévost.

◆Héritiers des Lions du Nord

Une nouvelle génération de Prévost continua l'oeuvre des Lions du Nord. Le fils de Wilfrid, Jean Prévost et son cousin Jules-Édouard Prévost, fils du Dr Jules-Édouard continuèrent la lutte de leurs pères pour des idées libérales et l'histoire politique connut d'autres moments "épiques" à Saint-Jérôme.

Jean-Benoît-Berchmans Prévost (1870-1915)

Fils de Wilfrid Prévost, il est admis au barreau en 1894. Il s'établit à Saint-Jérôme en 1895 et y pratique sa profession avec son père, puis avec Camille de Martigny, Thibodeau Rinfret et Charles-Édouard Marchand.⁴ Non moins brillant orateur que son père, il est élu député de Terrebonne en 1900, à l'âge de 30 ans, et il le demeurera pendant quinze ans. En 1905, il est fait ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries dans le cabinet Gouin. La même année il tient un Congrès de la Colonisation à Saint-Jérôme qui amène dans la ville les sommités du monde politique et religieux.

Les annales politiques ont célébré ses qualités d'orateur et elles gardent en mémoire la célèbre joute oratoire qui l'opposa à Henri Bourassa dont la réputation n'était plus à faire. Cette rencontre eut lieu à Saint-Jérôme, en octobre 1907, en plein air comme c'était l'usage, sur une plate-forme érigée contre l'hôtel du Parc Labelle, emplacement du Vieux-Palais aujourd'hui, devant une foule estimée à 12,000 personnes. Le débat dura quatre heures. Il faut consulter l'excellent livre de Serge Laurin, "Rouge Bleu, la Saga des Prévost et des Nantel" pour en savourer l'atmosphère et les enjeux, éléments sur lesquels on ne peut s'attarder dans le texte présent.

Jean Prévost habitera la Maison Blanche avec sa famille pendant dix-sept ans. Voisin de son cousin Jules-Édouard alors propriétaire du journal L'Avenir du Nord, ils élaboreront ensemble plusieurs "stratégies libérales". Ce qui ne les empêchera pas d'avoir des divergences d'opinion importantes sur la fidélité à la ligne de parti en

La Maison Blanche de Saint-Jérôme

politique. En 1907, il démissionne comme ministre et se sépare du gouvernement au pouvoir. Réélu sans le soutien du parti libéral il demeure député de Terrebonne en siégeant dans l'opposition en même temps que Tellier, Bourassa, Cousineau, Lavergne et Sauvé. "Ce tribun hors comparaison, ce maître de la rhétorique, cet orateur adulé des foules et craint comme la peste de ses adversaires, mourait, comble d'ironie, des suites d'un cancer de la langue, âgé à peine de 45 ans."¹

Jules-Édouard Prévost (1871-1943)

Du même âge que son brillant cousin Jean, dont la carrière prit fin abruptement, il demeure jusqu'à nos jours le plus important des hommes politiques de Saint-Jérôme. Fils du Dr Jules-Édouard, médecin à Saint-Jérôme et d'Edwidge Prévost, il fit ses études classiques à Montréal chez les Messieurs de Saint-Sulpice, puis à Rome et à Paris. En 1898, il devient propriétaire et directeur du journal *L'Avenir du Nord* qu'il dirigera pendant 46 ans. Il fonde une imprimerie la même année et ouvre une librairie-papeterie en 1899. À partir de 1900, il prend une part active à toutes les campagnes électorales dans le comté de Terrebonne.

En 1910 sir Lomer Gouin l'appelle à faire partie du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec. Il en sera membre jusqu'à la fin de sa vie, la promotion de l'éducation demeurant pour lui une préoccupation particulière; ainsi, il contribuera à l'adoption de la Loi de l'Instruction publique prônant l'enseignement gratuit (1942) et localement, il présidera la Commission scolaire de Saint-Jérôme pendant plusieurs années.

Après la mort de son cousin Jean Prévost, survenue en 1915, il demeure l'unique chef de file du clan Prévost. Son implication politique arrive à un tournant décisif; il construira de nouvelles alliances avec le parti libéral et Athanase David qui remplace Jean Prévost comme député du comté de Terrebonne à Québec. En 1917, il est appelé par le premier ministre Wilfrid Laurier à se présenter au siège du comté de Terrebonne à Ottawa, laissé vacant par la mort de Gédéon Rochon. Il est élu par acclamation bien que son chef de parti Wilfrid Laurier ait été défait; il siège quelques années dans l'opposition. Il sera député de Terrebonne sans interruption de 1917 à 1930. Les libéraux revenant au pouvoir à Ottawa, en 1921, avec Mackenzie King, il formera avec Athanase David, son homologue au gouvernement provincial, un tandem invincible. Il est nommé sénateur du Parti libéral pour la division des Mille-Isles en 1930. Il décède en 1943.

Il avait épousé en 1912 Hermine Smith, fille du Dr Gaston Smith de l'Orignal. Ils eurent 10 enfants dont huit survécurent. Très actif localement, il siégea à la Commission scolaire (1910-1938), il appuya la fondation d'une École Normale (1922), il dirigea le comité qui fit ériger une statue au curé Labelle (1924), il contribua au transfert du chef-lieu du district de Terrebonne de Sainte-Scholastique à Saint-Jérôme (1922) et à l'installation de la ligne de chemin de fer du C N R entre Montréal et Saint-Jérôme (1930). Il fut l'un des fondateurs de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul (1930), participa à l'organisation de la célébration du Centenaire de Saint-Jérôme (1934) et obtint de l'abbé Élie-J. Auclair, la rédaction d'une Histoire de Saint-Jérôme (1934) et d'une Vie du curé Labelle. On le nommera fiduciaire des biens commerciaux des Messieurs de Saint-Sulpice en 1940.

Jules-Édouard Prévost, journaliste, demeurait et avait sa place d'affaires sur le site occupé aujourd'hui par la Caisse Populaire et donc voisin immédiat de la Maison Blanche. Plus tard il se fit construire une maison plus grande et plus moderne convenant mieux à sa situation. Cette maison a malheureusement été démolie, dans les années 1980, pour faire place au stationnement de la brasserie "Aux deux voiles" qui était devenue sa voisine.⁸

La Maison Blanche de Saint-Jérôme

LE CLAN PRÉVOST:

Après avoir fait connaissance avec les "Lions du Nord" et leurs héritiers, revenons à la Maison Blanche et à sa localisation. À l'époque de sa construction, en 1891, elle s'installait dans le voisinage du clan Prévost. Sur le territoire situé entre les rue Saint-Georges et Labelle, à partir du coin de la rue Parent et jusque vers le pont qui traverse la rivière du Nord à la hauteur de la rue Castonguay, on retrouvait les maisons des trois frères Prévost et de certains de leurs enfants.

Wilfrid Prévost occupait le coin Labelle-Parent avec la Maison Blanche, le Dr Jules-Édouard Prévost, son voisin sur la rue Labelle, y habitait sa grande maison grise depuis 1848. Il y avait vu grandir ses quatorze enfants dont douze étaient parvenus à l'âge adulte, et il y tenait aussi son bureau de médecin (stationnement actuel de la Caisse Populaire et bord de l'eau vis-à-vis). Depuis 1840, la maison de Melchior Prévost ainsi que son étude de notaire se situait sur la rue Labelle non loin du bâtiment du vieil Hôtel de Ville, aujourd'hui.

Voisin immédiat de la Maison Blanche sur la rue Parent, là où se situe la Caisse Populaire actuelle, on trouvait à partir de 1899 un commerce nouveau genre, une librairie dirigée par Jules-Édouard, fils du Dr Jules-Édouard, avec au deuxième étage son logis de célibataire. On y trouvait aussi l'imprimerie Prévost et les bureaux du journal *L'Avenir du Nord* qui lui appartenaient aussi. Un autre fils du vieux docteur, le Dr Henri Prévost, qui prendra à bien des égards la succession de son père, logeait et tenait son bureau sur la rue Labelle face au pont Castonguay. Après le décès de Wilfrid Prévost, en 1898, c'est son fils Jean, avocat et futur député et ministre du comté de Terrebonne, qui habitera la Maison Blanche avec sa famille.

La présence du clan Prévost était tellement importante sur cette portion de terrain qu'on avait surnommé le pont de la rue Castonguay le *Pont des Prévost* en référence à la vieille rivalité politique qui l'opposait à la famille Nantel dont la maison, aujourd'hui la maison funéraire Trudel, était située près d'un autre pont (aujourd'hui de Martigny) qui fut construit en 1907 après dix années de "chicanes" politiques et qu'on avait surnommé le *Pont des Nantel*.

TÉMOIN D'UNE ÉPOQUE:

Presque tout cet environnement étant disparu, la Maison Blanche, demeure un témoin précieux de cette époque. Elle rappelle l'activité politique fébrile qui animait les politiciens bagarreurs, la polémique menée par les journaux, les luttes oratoires en plein air sur les "hustings", les Bleus et les Rouges, et toute cette énergie mise au service de "la cause" et du "parti" sans compter les développements apportés à la localité de Saint-Jérôme et à la région des Laurentides par ces personnages colorés qu'on risque d'oublier.

VOCATION COMMUNAUTAIRE:

Après le décès de Jean Prévost, en 1915, la Maison Blanche abritera divers organismes à vocation communautaire. Elle deviendra Hôtel de Ville, Hospice pour vieillards et orphelins, Unité Sanitaire du comté de Terrebonne, Salle des Chevaliers de Colomb, Centre culturel et Organisme de bienfaisance.

◆ Hôtel de ville

L'histoire de la Maison Blanche s'imbrique dans celle de l'Hôtel de ville de Saint-Jérôme. Il y a bien longtemps, à l'endroit où s'élève aujourd'hui, sur la rue Labelle, l'ancien Hôtel de Ville on trouvait L'Institut canadien des Artisans de Dumontville, société littéraire et scientifique. Cette société avait acheté, en 1856, la propriété du forgeron Toussaint Trudel et avait aménagé la forge en salle de réunion pour y tenir ses activités. Elle la loua pour servir de salle de réunion à la Municipalité du Village de Saint-Jérôme, à la Municipalité de Paroisse et au

La Maison Blanche de Saint-Jérôme

Conseil du comté de Terrebonne. À titre provisoire, la Cour de circuit y siégea aussi en attendant un édifice plus digne de ses fonctions. Même après la dissolution de la société de l'Institut canadien des artisans de Dumontville en 1863, la salle continua d'être occupée par les mêmes organismes.

En 1874, un Palais de Justice pour loger la Cour de circuit est construit sur l'emplacement de cette salle et tous les organismes ci-haut mentionnés s'y transportent.³ Cependant, en 1909, la ville qui commence à prendre de l'importance, se trouve à l'étroit dans ses bureaux. Elle cherche des locaux plus vastes que ceux dont elle dispose dans le Palais de Justice et le Conseil de ville loue pour cinq ans un local situé au 190, rue Saint-Georges.⁴

En août 1918, le Conseil de ville reçoit une offre de location pour la Maison Blanche qu'on appelait alors Édifice Prévost. La Maison Blanche devenue disponible à la suite du décès de Jean-Prévost (1915), loue déjà trois de ses pièces à l'avocat Charles-Édouard Marchand. La Ville de Saint-Jérôme répond à cette offre et un contrat de location est passé pour 5 ans au prix de 400\$ par année et la ville y déménage ses bureaux.⁸

En février 1922, la maison Blanche est vendue aux enchères au nom de madame Gabrielle Gagnon, veuve de Jean Prévost. La ville de Saint-Jérôme se porte acquéreur et en devient propriétaire pour le montant de 10,000\$.⁸

Cette même année le gouvernement du Québec fait de Saint-Jérôme le chef-lieu du district judiciaire de Terrebonne ce qui impliquera la construction d'un nouveau Palais de Justice sur la rue Virginie (rue du Palais). L'ancien Palais de Justice de la rue Labelle devient libre à partir de l'inauguration du nouveau Palais de Justice en juin 1924. La ville de Saint-Jérôme en devient propriétaire et en fait officiellement son Hôtel de Ville. Elle y installe son administration pour plusieurs années à venir.

◆Salle des Chevaliers de Colomb

La Maison Blanche est libre et des offres d'achat sont proposées. La Compagnie des Chevaliers de Saint-Jérôme, Conseil 1892,⁵ achète la maison en mai 1924 pour la somme de 10,000\$. Elle deviendra lieu de réunion pour la Compagnie et servira à leurs différentes oeuvres et activités. Dans son livre *Une ville s'épanouit*, Mgr Paul Labelle rapporte, page 253, l'incident suivant qui jette un autre éclairage sur les fonctions qu'on a donné à travers le temps à la Maison Blanche: en 1928, suite à un feu qui détruisit la maison d'une famille de dix enfants, la mère et deux des enfants, 2 ans et 17 ans, périrent dans l'incendie. "Les dépouilles mortelles ont été exposées en chapelle ardente à la salle des Chevaliers de Colomb, située à l'époque à la Maison blanche. Ils se sont montrés bien charitables à l'égard de la famille."

◆Hospice pour les vieillards et les orphelins

En 1932, une autre étape de son histoire s'amorce pour la Maison Blanche: elle deviendra hospice pour les vieillards et les orphelins. Dès 1930 un comité avait étudié la possibilité de faire venir à Saint-Jérôme une communauté de religieuses pour prendre en charge une telle institution. En 1932, les Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa acceptent de venir à Saint-Jérôme et de bâtir, dans quelques années, au frais de la communauté un hôpital-hospice dont ses religieuses assumeront l'administration.⁵

Cependant, les besoins sont urgents à Saint-Jérôme et les religieuses consentent à s'installer dès 1932 dans un modeste établissement et de commencer leur oeuvre. C'est ainsi que les Chevaliers de Saint-Jérôme acceptent de louer la Maison Blanche pour 900\$ par année et que la Ville de Saint-Jérôme défraie ce montant par un octroi annuel.⁸

Après trois mois de préparation, l'hospice de Saint-Jérôme accueillait le 3 décembre 1932 ses six premiers pensionnaires. Quatre religieuses s'en occupent: soeur Marie-Sophie, supérieure, soeur Saint-Frédérique, soeur

La Maison Blanche de Saint-Jérôme

Saint-Hubert et soeur Saint-Mathias. Elles demeureront à la Maison Blanche au service des vieillards et des orphelins pendant quatre ans jusqu'à ce qu'elles fasse construire un édifice mieux adapté à leurs besoins sur la rue Laviolette et connu sous le nom de Centre hospitalier d'Youville. Elles y emménageront au printemps 1936. Cet édifice appartient maintenant au Gouvernement du Québec.⁵

En 1938, la maison est revendue 12,000\$ à Charles-Auguste Lorrain et sa succession la cédera en 1956 au Gouvernement du Québec, pour la somme de 46,000\$.⁸ On y logera L'Unité sanitaire du comté de Terrebonne.

◆Unité sanitaire du comté de Terrebonne

L'Unité sanitaire de Terrebonne avait été inaugurée, à Saint-Jérôme, en 1929 et logeait dans la maison de J.-Arthur Leroux sur la rue du Palais.⁵ Ces centres sanitaires que le Gouvernement du Québec mettait sur pied à travers la province marquaient un pas de géant dans la lutte contre la maladie.

Déjà en 1925, la Ville de Saint-Jérôme avait inauguré son dispensaire anti-tuberculeux mis sur pied pour combattre cette maladie mais aussi les maladies infantiles et diminuer le taux de mortalité des enfants par la mise en marche du programme la "goutte de lait".¹

À partir de 1956, le gouvernement du Québec logera L'Unité sanitaire du comté de Terrebonne dans la Maison Blanche pour plus de vingt ans, jusqu'en 1978.

◆Centre culturel

En 1978, la Cité de Saint-Jérôme acquiert la Maison Blanche pour 105,000\$. Elle en fera son Centre culturel pour dix ans et le bureau de la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord y sera logé. Le centre culturel déménagera dans un complexe mieux adapté à ses besoins; il s'installera dans l'ancien palais de justice de la rue du Palais devenu La maison de la culture du Vieux-Palais après d'importantes rénovations. On y retrouve la salle de spectacle Antony-Lessard, le Centre d'exposition du vieux-Palais, les ateliers culturels et la bibliothèque municipale.¹⁰

◆Caisse populaire

En 1988, la Caisse Populaire Desjardins de Saint-Jérôme élabore des plans d'agrandissement et désire acheter l'espace voisin occupé par la maison Blanche et démolir le vieil immeuble afin d'en utiliser le terrain. François Varin, président de la société d'histoire à l'époque, entreprend une campagne pour la protection de cet immeuble patrimonial. Il fait appel à la population et par suite du désir exprimé par les gens de Saint-Jérôme la maison sera conservée. La Caisse Populaire achète tout de même l'emplacement, après discussion et entente avec la ville, pour la somme de 182,000\$.⁸ La société de la Caisse populaire s'engage à laisser la Maison Blanche debout et la met à la disposition des organismes communautaires intéressés à s'y loger.

◆Fondation Clara-Bourgeois

Elle sera louée, en 1990, pour une somme symbolique à la Fondation Clara-Bourgeois. Cette fondation, nommée ainsi en l'honneur d'une jérômiennne remarquable par son dévouement envers sa communauté et active chez-nous au début du 20^e siècle, accueille bientôt deux autres organismes: Le Coffret et Les Serres de Clara. Ces organismes à but non lucratif, parrainent divers projets qui ont comme objectifs l'insertion sociale, la lutte à l'isolement et l'adaptation à la communauté. Ces projets touchent la santé sociale, l'immigration et l'écologie. Pendant presque douze ans la Fondation Clara-Bourgeois assistée de ses nombreux partenaires redonne une âme à la Maison Blanche.¹¹

La Maison Blanche de Saint-Jérôme

RESTAURATION :

Cependant, le vieux bâtiment n'est plus en très bon état, la ville de Saint-Jérôme décide d'acheter l'immeuble afin de le restaurer pendant qu'il en est encore temps. Nous sommes en 2002 et la Maison de Wilfrid et Jean Prévost sera restaurée. Après toutes ces années de vie trépidante elle en a bien besoin. Le vieil immeuble a été acquis pour la somme de 75,000\$ par la Ville de Saint-Jérôme au mois de juillet. Il subira une importante cure de rajeunissement qui devrait s'étendre sur deux ans bénéficiant de l'aide d'une subvention de 200,000\$ accordée par le gouvernement du Québec pour la conservation de bâtiments à caractère patrimonial.⁸

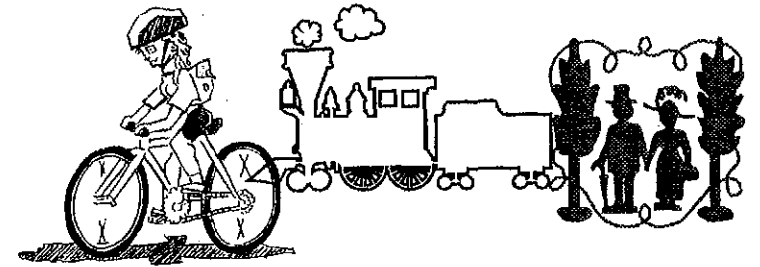
Nous ne pouvons que nous réjouir de cette initiative qui assure une nouvelle vie à l'un des plus beaux bâtiment d'intérêt historique et patrimonial de la Ville de Saint-Jérôme. En plus de célébrer la valeur de ceux qui ont façonné notre coin de pays, il demeurera au service des citoyens en étant utilisé à des fins culturelles encore à déterminer.

Par Ghislaine Demers Flibotte

Sources consultées:

- La mémoire du Québec, Jean Cournoyer, 2001, éditions Stanké
- 1- Rouge, Bleu : la saga des Prévost et des Nantel: chronique d'un siècle d'histoire politique dans la région des Laurentides, Serge Laurin, 1999, Les Presses de l'Université Laval
 - 2- La Maison au Québec: de la colonie française au XX^e siècle, 2002, Yves Laframboise, Les Éditions de l'Homme
 - 3- Germaine Comez, Une ville Naquit, édité par L'Écho du Nord, 1973
 - 4- Germaine Comez, Une ville Grandit, édité par L'Écho du Nord, 1973
 - 5- Paul Labelle, Une Ville s'épanouit, édité par L'Écho du Nord, 1985
 - 6- Les maires de Saint-Jérôme, Comité de toponymie, 1991
 - 7- Les cahiers d'histoire de la Rivière-du-Nord
 - . Volume 3, No 2, Mai 1985, Mario Nadon, "La participation des Jérômiens à la bataille de Saint-Eustache du 14 décembre 1837"
 - . Volume 3, No 3, Juillet 1985, Noël Dupuis, "L'Hôtel de ville de Saint-Jérôme"
 - 8- Archives Société d'histoire de la Rivière-du-Nord,
 - . Connaissance et animation du patrimoine, La Maison Blanche, par Suzanne Lauzon Varin, François Varin, Céline Gougeon
 - . Dossier Maison Blanche, Allocution prononcée lors de la soirée d'information sur la démolition de la Maison Blanche par François Varin, 1987
 - . Dossier Maison Blanche, par Suzanne Marcotte
 - . Autour du Vieux Temps de J.J. Grignon, 1985, Suzanne Lauzon Varin
 - 9- Journal Le Mirabel, 1983, Fouille dans la mémoire/ Par la Société d'histoire, Richard Côté
 - 10- Carte Saint-Jérôme/Un circuit du patrimoine, par la Société d'histoire de la Rivière-du-Nord
 - 11- L'Historique de la Fondation Clara-Bourgeois et de ses organisations, Manon Pelletier, 2002

Expo-gare Été 2002



L'exposition patrimoniale que la société d'histoire a tenue à la vieille gare de Saint-Jérôme a obtenu un franc succès cet été. Ouverte au public tous les jours, gratuitement, du 23 juin au 25 août, nous y avons reçu 5,766 visiteurs, une augmentation de 1 311 personnes par rapport à l'été dernier.

Deux animatrices en costume d'époque, Maude Saint-Aubin et Mélanie Lefebvre, ont guidé avec enthousiasme leurs visiteurs dans l'exploration du passé. Elles ont su éveiller chez des gens de tous lieux et de tous âges la curiosité et l'étonnement et, chez la population locale, la fierté envers leur patrimoine et leur histoire.

La plus forte journée d'affluence a vu défiler 359 personnes dans notre étroit local; il s'agissait du dimanche 20 juillet où Place de la gare a bénéficié d'une animation spéciale à l'occasion de la venue de quelques centaines de jeunes pèlerins en provenance de l'étranger lors des Journées mondiales de la Jeunesse. Il est évident que plus il y a d'animation Place de la gare plus les gens sont intéressés à s'y rendre et à participer aux événements qui leur sont proposés. On y retrouve la population locale mais aussi des touristes en ballade et des cyclistes qui y font une halte.

Par autobus, nous avons offert des visites guidées du circuit patrimonial de la nouvelle Ville de Saint-Jérôme qui s'étendait aux secteurs de Saint-Antoine, Lafontaine, Bellefeuille et Saint-Jérôme. Des visites à pied du centre-ville historique se sont répétées deux fois à des dates précises. Ces promenades ont été fortement appréciées; il faut dire qu'elles étaient menées par Serge Laliberté un excellent communicateur et une source de renseignements inépuisable sur la petite histoire de la localité.

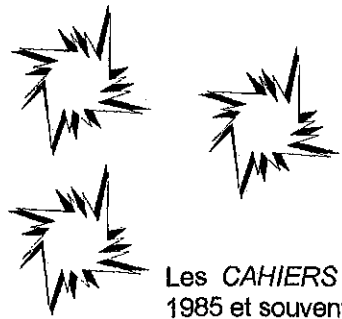
Notre exposition abordait les thèmes suivants: la colonisation, le train et la gare, les maisons d'éducation, les industries, la rivière du Nord, quelques anciennes figures connues, la Fanfare, la Passion, la conservation du patrimoine et, considérant le regroupement municipal qui venait d'avoir lieu localement, nous avons développé un nouveau thème : l'évolution du territoire de Saint-Jérôme, de la seigneurie à aujourd'hui.

Ce thème a été grandement apprécié par nos visiteurs; illustré à partir de cartes géographiques explicatives et par des photos aériennes d'hier et d'aujourd'hui, rehaussé d'anciens documents, fin 19^e et début 20^e siècle, appuyé par les albums souvenir réalisés par les différentes municipalités impliquées et enrichi par des textes complémentaires pour ceux qui désiraient en savoir plus, nous avons réuni sous ce thème du plaisir et des connaissances pour tous les goûts.

Les enfants n'ont pas été oubliés et il semble que le rallye "chasse aux objets historiques" soit une bonne façon de leur faire découvrir l'histoire en douceur. Nous en tiendrons compte dans l'évolution de notre exposition.

Nous remercions nos commanditaires : la Ville de Saint-Jérôme, Développement des ressources humaines Canada, madame la députée de Prévost, Lucie Papineau ainsi que madame la députée de Laurentides, Monique Guay. La maison Costumes JAGA de Saint-Jérôme habillait nos animatrices.

par Ghislaine Demers Flibotte



TROIS NOUVELLES PUBLICATIONS

DE LA

Société d'histoire de la Rivière-du-Nord

Les *CAHIERS D'HISTOIRE DE LA RIVIÈRE DU NORD*, ont été publiés de 1983 à 1985 et souvent on nous a demandé d'en continuer la publication. L'intérêt pour ces brochures est demeuré manifeste car après dix-sept ans elles sont toujours pleines d'à propos pour les passionnés d'histoire par les sujets abordés et la qualité des articles rédigés. Ces petits livres ne cessent d'intriguer les lecteurs car chacun y découvre à son heure des réponses précises à ses questions sur un sujet ou un autre de l'histoire de Saint-Jérôme.

Il n'est pas facile de trouver avec précision les dates, les faits, les endroits, les noms, les événements. Que ce soit dans une conversation, pour un travail d'étude, pour un article de journal et même pour le plaisir. Il y a là des références précieuses sur l'implantation du téléphone, sur l'histoire du vieux Palais, du vieil Hôtel de Ville, sur l'éclairage des rues, Mgr Frenette, les Caisses Populaires, la participation des Jérômiens à la bataille de Saint-Eustache, sur les origines du Village Lafontaine et j'en passe...

La rédaction et la publication de ce genre de brochures exige une disponibilité et une somme de travail importantes. À la société d'histoire, nous travaillons bénévolement et déjà nous investissons un temps fou afin que les archives de la société d'histoire soient mises à la disposition des chercheurs, afin que les nouvelles acquisitions soient traitées, afin que des activités intéressantes soient présentées à nos membres, afin de gérer tout ça, afin de préparer des expositions et d'effectuer la recherche nécessaire, afin de présenter un bulletin d'information, gérer un site WEB et encore.....Je disais donc qu'une société d'histoire en pleine évolution comme la nôtre et qui veut être efficace dans ses objectifs exige actuellement de ses bénévoles une abnégation presque religieuse.

Dans ces conditions, qui donc pouvait prendre en charge la rédaction de textes historiques et leur publication? Nous avons trouvé une solution ponctuelle et n'écouter que notre courage nous avons produit trois nouvelles publications. Line Renaud, secrétaire de notre association, en a mené le projet à bon port. Elle a eu la bonne idée de regrouper dans une première brochure tous les textes historiques diffusés par le Bulletin d'information depuis 1997 et dans les deux autres publications elle a utilisé les textes d'enrichissement qui ont accompagné l'Expo-Gare 2000 et 2001, destinés aux visiteurs qui voulaient en savoir plus (l'Expo-Gare se tient, à l'été seulement, dans la vieille gare restaurée de Saint-Jérôme); ce qui a composé des cahiers d'histoire fort intéressants.

Dans la première publication, *LES NOUVEAUX CAHIERS, Textes choisis*, on se retrouve souvent en première place au *film de l'histoire* grâce aux textes empruntés aux témoins des événements rapportés. En voici un aperçu: Arthur Buies et J.J. Grignon racontent le Saint-Jérôme de 1832-1882, un journaliste Belge, en 1890, trace un portrait du curé Labelle, on assiste aux funérailles de ce même curé Labelle à travers les journaux de 1891, le docteur Léandre-Coyteux Prévost (1852-1913)

raconte lui-même l'histoire d'une erreur médicale survenue en 1905, un journaliste du Toronto Star raconte, en 1925, le succès phénoménal du spectacle *La Passion* joué à Saint-Jérôme de 1925 à 1928.

Deux autres publications, *POUR EN CONNAÎTRE DAVANTAGE, volume #1 et volume #2*, couvrent les thèmes abordés par l'Expo-Gare 2000 et 2001: la colonisation, les origines de Saint-Jérôme, la paroisse et la ville d'autrefois, le train, les industries, quelques anciennes figures connues, les maisons d'éducation, la Passion, la fanfare, le patrimoine familial. Sous ces thèmes, ceux qui ont visité notre exposition d'été, retrouveront avec plaisir les textes qui ont enrichi leur visite et ceux qui n'auraient pas eu l'occasion de nous visiter accompliront un voyage dans le temps en suivant avec intérêt la transformation d'une région à travers ses principaux moteurs d'évolution.

Les nouveaux cahiers d'histoire ont renouvelé leur présentation. Ce sont de grands cahiers, dont l'illustration de la page couverture est protégée par un polythène transparent, formés de 65 à 80 pages groupées par une reliure spirale de couleur. Les nouvelles publications sont en vente au local de la société d'histoire et sur notre site internet. Nous espérons qu'ils vous séduiront car ils offrent généreusement aux amoureux de l'histoire le plaisir d'en connaître davantage.

par Ghislaine Demers Flibotte

- 1 - LES NOUVEAUX CAHIERS/Société d'histoire de la Rivière-du-Nord
TEXTES CHOISIS, 10\$
- 2 - POUR EN CONNAÎTRE DAVANTAGE, VOLUME#1, 10\$
- 3 - POUR EN CONNAÎTRE DAVANTAGE VOLUME#2, 10\$

Des mercis chaleureux!!

Nous soulignons le départ de deux membres du Conseil d'administration en les remerciant de leur participation généreuse aux réalisations de notre société d'histoire. Madame Lizzie Smith et monsieur Patrick Lesage ont travaillé bénévolement pendant deux ans au comité des acquisitions et à la planification d'activités pour les membres. Nous leur en sommes reconnaissants.

Nous souhaitons la bienvenue à madame Louise Labrosse Locas au Conseil d'administration. Il est probable que vous puissiez la rencontrer le mercredi après-midi au Centre d'archives où elle se joindra à l'équipe qui reçoit les chercheurs. Nous apprécions sa volonté de participer à la conservation du patrimoine et à la diffusion de l'histoire de notre région.